

36 Morceaux  
 Transcriptions  
 pour trois instruments  
 Éric Pesty Éditeur  
 72 p., 12,00 €

Mer à faire  
 Éric Pesty Éditeur  
 120 p., 13,00 €

La mer diffère de la terre. Elle n'est pas couverte, ou recouverte, de signes : chemins, sillons, empreintes et ruines. Mais elle n'est pas pour autant une page blanche. Sans doute, il arrive qu'une connivence d'humeurs et de lieux s'impose pour nous distraire (comme à Venise). Mais, dans ce livre, la mer est le sujet d'une étude à la fois sérieuse et enjouée. C'est dire qu'Emmanuel Fournier est océanographe. Par un côté seulement. On chercherait, en vain, la description du rapport de la mer avec le fond. Le rapport de la vie et de la mort est affaire de métaphysicien. Les questions sont à la surface. C'est là qu'il faut travailler, réfléchir et penser. La mer, donc, du côté dessiné, griffonnée de vagues, de lignes et de traits. Emmanuel Fournier privilégie la frontière de la mer avec l'air et la lumière : « Je voudrais n'être qu'une peau sans épaisseur, tendue pour enregistrer les moindres vents qui me traversent et transcrire sur-le-champ leurs courants. »

Il y a moins encore : la mer n'est pas un milieu. Elle ne contient rien, elle n'a aucune épaisseur. Emmanuel Fournier évite les thèmes de *L'eau et les rêves*. D'un côté, la surface et les pensées tissent des liens avec une philosophie imaginaire. Comment partir avant que la mort termine son travail de transfiguration ? De l'autre, elles sont également proches d'une philosophie expérimentale. Si aucune chose ne peut prétendre être « la vérité », la vérité des choses est à faire. Il n'y a que « des vérités », des fragments de vérité qui scintillent un instant dans la mobilité de leurs différents visages. Enfin, pas de philosophie expérimentale sans technique. Pas de physiologie sans de bons outils. Comment enregistrer des événements si l'on ne sait pas noter, transcrire, capter ? Le vivant, cet appareil sensible, est en prise directe sur ses objets qui sont ses questions. S'il fallait trouver un principe d'unification, on évoquerait volontiers une philosophie vitaliste : « Avoir un sens est dans la nature des choses et dans la nôtre ».

De là, une série de prescriptions négatives. Non point parfaire, mais défaire. Pour refaire autrement. Se dépandre de nos obsessions. Par exemple, de la croyance à devoir représenter. La santé serait une capacité de déplacement rapide qui suppose force, souplesse et agilité. Il faudrait se libérer des entraves comme les éléments, les principes et les fondements. En revanche, conserver nos illusions, qui ont une valeur propulsive. Inventer des intentions, des insatisfactions aussi. En particulier, être attentif aux motifs quand ce sont des moteurs ou des mobiles qui incitent à agir : « ce qui a excité les sensations et les envies ».

Parmi d'autres, la question du motif lié au référent nous paraît essentielle. La mer ne dit rien, mais elle n'est pas rien. Et si elle est quelque chose, que peut-on en penser ? Elle pourrait être le référent de plusieurs dessins ou le prétexte de plusieurs pensées. Mais la mer est sans histoire. En revanche, les dessins et les pensées en ont une. C'est pourquoi le référent est toujours différent suivant le moment et la façon dont on le dessine et le définit. Le référent ne trace rien. C'est peut-être, *déjà*, une idée de la mer qui est enregistrée : « Chaque exécution trace une pensée nouvelle ». La mer, donc, n'aurait pas de réalité parce que « la mer » n'existe pas. Ce qui est réel, c'est le référent : l'objet mer comme objet naturel. En revanche, la mer comme objet de pensée, de représentation, d'invention et de dessin est bien l'objet ici constitué, voire *problématisé*.

Dans *Mer à faire*, chacune des phrases va porter témoignage, directement, d'une façon particulière de comprendre les verbes ou, si l'on préfère, l'infinif des pensées. C'est dire que ce nouveau livre *Mer à faire*, publié par Éric Pesty – un jeune éditeur enthousiaste et lucide – est dans la ligne de *L'infinif des pensées*, publié aux éditions de l'Éclat en 2000. Mais l'unité d'inspiration ne doit pas cacher un infléchissement. En *ce sens*, le cours de l'expérience est toujours à venir.